

## Qu'est ce qu'écrivent les nouveaux venus dans le roman jeunesse ?

Corine Maldague and Benoît Mathieu

Number 88, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44590ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Maldague, C. & Mathieu, B. (1993). Review of [Qu'est ce qu'écrivent les nouveaux venus dans le roman jeunesse ?] *Québec français*, (88), 121–123.

# LITTÉRATURE JEUNESSE

## QU'EST CE QU'ÉCRIVENT LES NOUVEAUX VENUS DANS LE ROMAN JEUNESSE ?

L'édition romanesque destinée aux jeunes est florissante au Québec. Plusieurs maisons d'édition publient au moins deux collections de romans afin d'offrir aux jeunes de tout âge des textes qui leur conviennent.

Nous avons décidé de nous intéresser aux livres d'auteurs qui en étaient à leur premier roman jeunesse.

**BRETON, Céline. Une idée fixe. Ill. d'Élisabeth Eudes-Pascal. Montréal, Édition Pierre Tisseyre, 1992, 92 pages. (Collection Papillon).**

L'idée fixe de l'héroïne est tout simplement de combattre la tendance à fumer la cigarette qui se répand de plus en plus vite auprès de ses camarades de classe et particulièrement depuis l'arrivée d'un nouvel élève très influent : Jean Bocan. Julie, que l'on devine être à la fin du primaire, mettra tout en œuvre pour arriver à contrer ce qu'elle qualifie être une « épidémie ».

Les jeunes lecteurs auront bien du plaisir à suivre cette fille décidée et entreprenante dans ses diverses tentatives de sauvetage. Tentatives qui évidemment ne tournent pas toujours comme elle l'espère, ce qui donne lieu à bien des rebondissements et des émotions. Ils seront également contents de se reconnaître dans les personnages, des élèves de onze, douze ans qui connaissent le groupe des B.B., qui commencent à vou-

loir jouer le jeu un peu stéréotypé de la séduction.

Comme on peut s'y attendre, la cause des « bâtons de cancer » n'a aucune chance devant celle de la santé. Et même si la petite Julie se verra servir une bonne leçon de respect et de tolérance, elle arrivera malgré tout à ses fins.

Le roman de Céline Breton est écrit simplement et comporte plusieurs allusions justes à la vie scolaire des jeunes québécois. L'auteure maintient l'intérêt jusqu'à la fin et surtout attire l'attention des jeunes sur une question d'actualité qui les touche de près. Ils comprendront mieux que par des discours magistraux, l'attrance de la cigarette et de la reconnaissance sociale qu'elle accorde dans certains milieux. Il s'agit donc d'un roman des plus réalistes qui déguise à peine son objectif moralisateur. Il en faut probablement, et c'est tant mieux si au moins ils sont agréables à lire.

(À partir de 9 ans)

**BRIÈRE, Paule. Par ici la sortie. Montréal, Éditions du Boréal, 1992, 124 pages. (Collection Boréal Inter).**

Paule Brière nous entraîne dans le monde d'une adolescente d'aujourd'hui qui vit avec sa mère, et vit diverses situations propres à sa condition. Elle se lie d'amitié avec sa prof de gym versée en yoga qui lui fait découvrir les pouvoirs de la méditation et des « voyages astraux », comme elle dit sans prendre le temps de vérifier.

Le roman entier tourne autour de ce thème des voyages astraux. L'héroïne deviendra une experte de ces voyages qui, malgré quelques mésaventures, lui permettront d'apprendre à mieux se connaître, à mieux comprendre certains

agissements de ceux qui l'entourent, en l'occurrence sa mère, et la conduiront



même à changer quelques uns de ses comportements. Mais sous ce prétexte, car il faut le voir ainsi, l'auteure ne voulant pas imposer le voyage astral comme étant la solution miracle

aux affres des jeunes, le récit traite plusieurs préoccupations propres à l'adolescence telles que la mode, les relations garçon-fille, les attouchements sexuels et même le viol. L'auteure aborde ces questions avec délicatesse et justesse ce qui permettra peut-être aux jeunes, particulièrement aux adolescentes, de voir plus clair dans certaines de leurs appréhensions.

Le récit est raconté par l'héroïne elle-même. Cela explique le choix d'un vocabulaire très proche de celui des lecteurs auxquels l'oeuvre est destinée. L'écart entre la langue orale et la langue écrite est par endroit difficile à percevoir.

(À partir de 12-13 ans)

**FOUCHER, Jacques. Les secrets de l'ultra-sonde. Montréal, Éditions du Boréal, 1992, 173 pages. (Collection Boréal Inter).**

Avec de l'action du début à la fin, l'intrigue est menée rondement. Seules, quelques pauses pathétiques, rappelant des romans à l'eau de rose, viennent interrompre le rythme rapide de cette histoire palpitante. Les premières pages

du livre nous révèle le meurtre de l'inventeur de l'ultra-sonde, appareil



permettant d'apprendre ce qui s'est passé en divers lieux à partir de trois objets provenant de ces mêmes lieux. Dès lors, la femme et le fils de ce savant se trouvent entraînés

dans une suite effrénée d'aventures. Comme dans un James Bond classique, attendez-vous à des meurtres, des explosions, des rebondissements inattendus et des trahisons. Tout ce qu'il faut donc pour plaire à des jeunes à la recherche de sensations fortes, pour ne pas dire de sensationnalisme.

L'auteur nous livre dans une langue très correcte, des personnages au caractère fort, hors du commun, mais c'est ce qu'il faut pour survivre à une telle aventure. Les lecteurs les suivront avec grand intérêt d'autant plus qu'ils seront certainement bien contents de se laisser aller à vivre en leur compagnie des moments aussi intenses.

(À partir de 10-11 ans)

**LAVARDURE, Daniel. *La bouteille vide*. Montréal, Édition Pierre Tisseyre, 1992, 114 pages. (Collection Conquêtes).**

« Attention, ce bouquin est dangereux ». Cette première phrase du résumé, d'ailleurs reprise dans les avertissements au lecteur, n'est pas une publicité trompeuse car on risque effectivement en le lisant, à la fois de mourir de rire et d'être contaminé par le virus dont est atteint le héros.

Débordant d'imagination, d'une hilarité torrentielle, ce roman garde un oeil



extra lucide sur tout le monde étudiant fréquentant les polyvalentes. Malgré que Robert, le jeune héros constamment dans la lune, soit un peu la risée de tous, il réussira à

démasquer une bande de revendeurs de drogue et à fréquenter la belle Suzie déjà convoitée par plusieurs. Mais, s'agit-il bien de la réalité ? La limite entre le réel et l'imaginaire est ici un fil ténu et l'auteur s'amuse avec succès à faire le funambule sur cette limite sans jamais laisser savoir de quel côté il penchera.

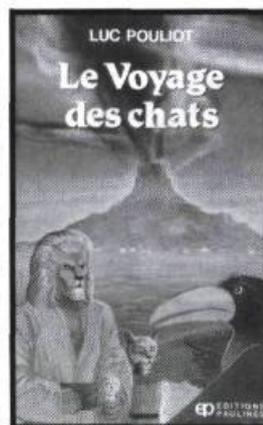
L'auteur ne ménage pas les jeux de mots, les associations d'idées, les situations cocasses et absurdes pour entraîner le lecteur dans les sentiers encore inexplorés du quotidien revu avec lucidité et humour. *La bouteille vide* est le genre de livre que l'on a immédiatement envie de lire à un groupe de jeunes et qui aura pour effet de les faire rire d'une multitude d'éléments de leur vie de tous les jours que, pour la plupart, ils ne remarquent plus. C'est justement là, et pas dans l'intrigue, que réside toute la richesse et l'originalité de ce roman.

Il faut bien le dire, ce récit ne ressemble à rien d'autre, c'est une œuvre unique, pour ne pas dire un chef d'œuvre en son genre. Pour ceux qui auront survécu à ce premier roman de Daniel Laverdure, le prochain bouquin sera à surveiller.

(À partir de 13-14 ans)

**POULIOT, Luc. *Le voyage des chats*. Montréal, Éditions Paulines, 1992, 127 pages. (Collection jeunesse-pop fantastique).**

Un roman merveilleux cette fois ; genre que l'on rencontre moins souvent que les romans réalistes et qu'il est toujours bien agréable de retrouver. Le titre, comme d'ailleurs l'illustration de la couverture, laisse présager une aventure qui fera appel à l'imagination du lecteur. Le récit de Luc Pouliot confirme dès les premières lignes cette impression et entraîne le



lecteur dans un monde imaginaire où le peuple des chats, sous la conduite de son roi Lyon, devra remplir une quête dont l'enjeu est de première importance pour le monde entier, monde où

l'homme est totalement absent.

*Le voyage des chats* nous présente un récit dans lequel un oiseau magique et toute une société de chats, avec tout ce que cela représente de jeux de pouvoir, de manigances et de tiraillements, se partagent le rôle de héros. De très intéressantes discussions pourraient être animées avec les jeunes à partir de la transposition de la peinture de cette organisation sociale à la société humaine.

L'auteur réussit à maintenir l'intérêt du lecteur plus par la qualité du contenu que par la vivacité du rythme qui, à plusieurs endroits, aurait gagné à être plus serré, plus vif. Toutefois, la fin de l'histoire, à la fois très logique et totalement imprévisible, efface les quelques petits inconforts laissés par la longueur du texte.

(À partir de 10-11 ans)

**TREMBLAY, Carole. *La douce revanche de Madame Thibodeau*. Paris, Gallimard, 1992, 240 pages. (Collection Page Blanche).**

Les éditions Gallimard peuvent être fières de publier ce texte d'une auteure québécoise car il s'agit d'un véritable bon roman ! Des gens ordinaires, dans un décor ordinaire, vivent une aventure extraordinaire car superbement racontée. On trouve de tout dans cette œuvre : de l'humour, de la joie de vivre, de la tristesse et du suspense. À cela s'ajoute une très fine étude psychologique des personnages et des relations humaines.

Madame Thibodeau, une sexagénaire solitaire, n'a jamais eu beaucoup de chance dans la vie, mais voilà qu'un jour tout est bouleversé et elle se plaît à vivre les imprévus et les joies de l'amitié. Avec une étudiante qui vient de perdre son emploi d'été, un « infirmier timide et insomniaque », un père blanc émancipé, fraîchement débarqué d'Afrique, madame Thibodeau découvrira les parties de billard, les maladies tropicales et les déjeuners au champagne.

La longueur de ce roman fait qu'il s'adresse à de bons lecteurs de 14 à 94 ans qui ne cesseront d'être séduits de page en page par le style à la fois simple, coulant et agréable de l'auteur. On quitte l'histoire de cette vieille dame sur une note d'optimisme et d'espoir envers la vie qui peut à tout âge, sous la forme



de l'amitié, transformer le destin le plus terne.

La seule question qu'on peut se poser s'adresse à l'éditeur qui s'est senti obligé de mettre en garde les lecteurs français devant « certaines tournures de phrases propres à la langue québécoise ... ». Il est bien normal que la langue française se teinte de couleurs locales selon les endroits où elle est parlée. Mais nous met-on en garde, nous lecteurs québécois, chaque fois qu'on nous exporte des romans parsemés de régionalismes, pour ne pas dire carrément de mots d'argot ? (À partir de 14 ans)

**VANDAL, André. *Les voiles de l'aventure*. Ill. de Stéphane Jorisch. Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1992, 143 pages. (Collection Conquêtes).**

Bien qu'il s'agisse d'une légende de Charlevoix qui date des années 1860,



André Vandal nous la raconte ici comme un roman d'aventures qui nous transporte au fil des chapitres aux quatre coins du monde.

Cette légende raconte l'histoire de Jeannot et Noëlla, deux adolescents frère et sœur qui partent à la recherche de leur frère aîné, seul lien familial qui leur reste depuis la « mort du père ».

Le lecteur se trouve entraîné à leur suite dans une folle aventure qui se terminera sur la terre paternelle dans le comté de Charlevoix.

La force de ce roman réside dans la découverte du monde où les réalités humaines et géographiques sans être très élaborées, sont cependant bien respectées. Une histoire comme celle-ci favorisera chez le lecteur les rêves de voyages, pas nécessairement en bateau, et de visites de nombreux pays. La présence d'une carte aurait toutefois été justifiée et bien appréciée. Le rythme alerte et les nombreuses péripéties maintiennent le lecteur en haleine jusqu'à la fin du roman.

Il faut peut-être souligner la pléthore d'aventures vécues par les jeunes héros un peu au détriment de la vraisemblance; mais n'est-ce pas excusable dans un contexte de légende; d'autant plus que ce n'est certainement pas les jeunes lecteurs toujours avides de péripéties qui s'en plaindront.

(À partir de 12-13 ans)

Ce rapide coup d'oeil sur des textes d'auteurs qui en sont à leurs premières armes dans le roman jeunesse nous a révélé que la littérature d'ici est bien vivante, variée et renferme plusieurs perles. Un regard critique s'avère néanmoins nécessaire pour les faire ressortir, car il n'est pas donné à tout le monde d'écrire un chef d'œuvre dès le premier texte publié.

\*Conseillère pédagogique à la Commission scolaire des Chutes-de-la-Chaudière. Cet article a été écrit avec la collaboration de Benoît Mathieu.